

Agriculture

# Erik Orsenna et Julien Denormandie : «Produire et protéger l'environnement, oui, on peut faire les deux à la fois»

L'écrivain immortel et l'ancien ministre de l'Agriculture, amis de longue date, publient un ouvrage sur leur passion commune : l'agriculture. Il en résulte une déambulation surprenante, précise, érudite, qui explore nos contradictions de citoyens et de consommateurs face au monde et à notre assiette. L'ouvrage, préparé en 2023, est visionnaire : il démonte tous les ressorts de la crise agricole que nous traversons en ce moment, et dessine des solutions

Publié le 6 février 2024 à 06:00 - Maj 6 février 2024 à 09:44



**Emmanuelle Ducros**

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Erik Orsenna et Julien Denormandie. - Félicien Delorme / Flammarion

**Les faits** - *Nourrir sans dévaster – Petit précis de mondialisation-VIII* sort le mercredi 7 février aux éditions Flammarion.

---

Pour *Nourrir sans dévaster*, Erik Orsenna et Julien Denormandie ont mené l'enquête, croisé questions et expériences. Leur discussion, pas toujours consensuelle, les a menés des élevages du Cantal jusqu'aux plaines céréalières d'Ukraine. Ils ont exploré les laboratoires où se joue l'innovation viticole et observé les plaines du Mato Grosso, théâtre du gigantisme de l'agriculture brésilienne. L'ambition : nous amener à faire la paix avec notre agriculture, à conclure avec elle un pacte de confiance.

**La sortie de votre livre coïncide avec la crise agricole. Un des chapitres s'intitule même « on marche sur la tête », qui est un des slogans des agriculteurs écrasés de normes. Une prémonition ?**

**Julien Denormandie** : Ce serait prétentieux de dire que nous avons vu venir la crise. Mais enfin, ce qui s'exprime est un cri de la terre longtemps retenu. Le chapitre « **on marche sur la tête** » a été rédigé en août ! Les agriculteurs français nous rappellent qu'ils ont beau être solides, **résister aux injonctions contradictoires, ils n'en peuvent plus**. Notre livre met des mots sur leur situation intenable. Les agriculteurs y ont mis leurs mots, et aussi leurs tracteurs. Je ne considère pas avoir écrit un livre d'ancien politique, qui justifierait son action. Mais c'est un livre éminemment politique. Si les agriculteurs disparaissent, nous aurons un gros problème. Or, ils ne savent plus quelle est leur place. Il est loin d'être évident pour eux qu'ils seront toujours là demain. Qui remplira leur rôle nourricier ?

**Erik Orsenna** : La colère agricole force la société française à ouvrir les yeux. Il est temps que la Nation cesse de s'intéresser à ceux qui la nourrissent seulement au moment du **Salon de l'agriculture**. On se passionne et puis finalement, on s'en fout. Notre rendez-vous avec les agriculteurs a lieu à table, trois fois par jour. Le partage du repas reste un

moment essentiel pour la construction de la citoyenneté. Il faut en avoir connaissance et reconnaissance.

## **Ce que vous soulignez, dans ce livre, ce sont nos contradictions...**

**J. D. :** Le livre devait d'ailleurs s'appeler *Voyage au cœur de nos contradictions*. Elles sont si nombreuses! Nous aimons le pain, pas les céréalières. Nous critiquons l'élevage, sans voir les bénéfices de la prairie. Nous sommes des citoyens le bon matin, des consommateurs passés le quart d'heure. Nos choix alimentaires sont marqués par le pouvoir d'achat, mais nous déplorons la mauvaise rémunération des agriculteurs. Nous importons ce que nous refusons de produire ici : 50 % du poulet vient d'ailleurs. Ce ne sont que des exemples. Il faut avoir une grande humilité et reconnaître que le sujet agricole est incroyablement complexe.

## **Vous avez finalement choisi d'intituler le livre Nourrir sans dévaster. Qu'est-ce que ça veut dire ?**

**E. O. :** Dévaster, c'est un mot fort. Quand nous parlons de dévastation, nous ne parlons pas seulement d'environnement. Nous parlons aussi des agriculteurs, de leurs revenus, de l'avenir de notre agriculture, de nos modèles économiques et de nos solidarités. La solidarité avec ceux qui ont du mal à accéder à l'alimentation, et avec les pays qui n'ont pas notre potentiel nourricier. Il nous faut nourrir les Hommes et nous préoccuper de tout cela à la fois.

**« Sur les barrages, les agriculteurs disaient "aimez-nous, nous ferons le reste". Cela ne veut pas dire "laissez nous faire ce que nous voulons dans notre coin". Cela veut dire : construisons un pacte de confiance avec la société, pour que nous puissions lui donner le meilleur »**

**Une des questions centrales posées actuellement à l'agriculture est : faut-il produire ? Pour vous, c'est une fausse question. Pourquoi ?**

**E. O.** : Produire vient du latin « tirer vers le haut ». Nous ne savons plus comment notre nourriture est produite, cela transparaît dans cette amnésie de la langue. Produire n'est pas un gros mot. Même productivisme n'est pas un gros mot. J'assume d'être productiviste. Celui qui ne produit pas, qu'est-ce que c'est ? Beaucoup de gens ont des idées de romans et ne les écrivent jamais. Celui qui le fait aura toujours une longueur d'avance. C'est la même chose pour la nourriture. Ceux qui font savent.

**J. D.** : J'ai été très frappé d'une chose, lorsque j'étais ministre. J'ai demandé aux services de la Commission de quoi l'Europe avait besoin, exactement, en termes de production, pour assurer sa souveraineté. Je n'ai jamais réussi à avoir de réponse. Comme si c'était un tabou. Alors que c'est vital.

**A lire aussi: Crise agricole: Bruxelles se réveille, avec des marges d'action limitées**

## **Vous êtes très indulgent avec l'Europe...**

**E. O.** : Julien l'est plus que moi. L'Europe reste l'avenir, notre garantie contre un retour à l'esclavage par de plus puissants. Mais je déplore sa vision décroissante de l'agriculture. Si l'Europe, qui a le sol et le climat pour cela, ne produit pas de l'alimentation, qui le fera, alors que des zones entières s'aridifient ? Les seuls qui se réjouissent de la vision décroissante de l'Europe sont les Russes, qui font de l'alimentation une arme de guerre. Face à cet ogre, les accusations de colonialisme pour désigner le commerce de céréales ne sont pas raisonnables.

**J. D.** : Je décrie cette Europe décroissante. Je crois qu'elle peut revenir à ce que Schumann appelait « l'effort créateur ». **Elle peut à la fois respecter l'esprit du traité de Rome, naissance d'une puissance, et le Green deal.** Produire et protéger l'environnement. Elle doit avoir une vision et une méthode, comme disait Edgar Pisani.

## **Votre livre est optimiste. Il y a donc une méthode pour sortir de cette dépression agricole ?**

**E. O. et J. D.** : Bien sûr ! Nous parlons de tout ce que nous avons découvert : l'innovation, la **génétique**, la robotique, le numérique offrent des outils fantastiques pour faire mieux, si on les marie à l'agronomie. Ils permettront de se passer à terme de fongicides, de pesticides. Nous parlons dans ce livre de biocontrôle, de ferments, de mycorhizes, **de la connaissance des sols, nos alliés si maltraités**. Le retour à la science peut permettre au pays de Pasteur de résoudre une partie de ses contradictions. Et aussi, de redonner du revenu aux agriculteurs. Sur les barrages, ils disaient « aimez-nous, nous ferons le reste ». Cela ne veut pas dire « laissez nous faire ce que nous voulons dans notre coin ». Cela veut dire : construisons un pacte de confiance avec la société, pour que nous puissions lui donner le meilleur.

Julien Denormandie